

FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

N°603/2016 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

10/23 octobre

18ème dimanche après la Pentecôte

*Mémoire des Pères du VIIème Concile œcuménique
Synaxe des saints d'Optino*

Saint Eulampe et sa sœur sainte Eulampée, martyrs à Nicomédie (310), saint martyr Théoctène (III-IV), saint Bassien, moine à Constantinople (V), saint Théophile, confesseur à Nicée (VIII), saint Amphiloque, évêque de Vladimir (1122) ; mémoire des vingt-six moines de Zographou martyrisés par les Latins (1284) ; saint André, fol en Christ de Totma (1673).

Lectures : II Cor. IX, 6–11. Lc. VII, 11–16 ; Sts Pères: Hébr. XIII, 7–16. ; Jn. XVII, 1–13

MÉMOIRE DES PÈRES DU VIIème CONCILE ŒCUMÉNIQUE¹

Lorsque l'impératrice Irène l'Athénienne assumait la régence de son fils, l'empereur Constantin VI, son premier souci fut de mettre un terme à la persécution contre les saintes images, qui avait été déclenchée depuis 726 par Léon III l'Isaurien (717-741), et s'était poursuivie, de manière encore plus violente, sous Constantin V Copronyme (741-775). Pour réaliser ce projet, elle fit élever son conseiller, saint Taraise [25 fév.], sur le trône patriarcal en lui donnant comme mission de préparer, pour le mois d'août 786, la réunion à Constantinople d'un grand Concile qui statuerait sur la foi de l'Église en la matière. Mais des troubles suscités par les iconoclastes les obligèrent à reporter la convocation du concile à l'année suivante. Transféré à Nicée, le Septième Concile Œcuménique se réunit dans la basilique Sainte-Sophie, où s'était déjà tenu le Premier Concile (325), du 24 septembre au 13 octobre 787. Sous la présidence du patriarche saint Taraise, il rassembla trois cent cinquante évêques orthodoxes, auxquels se joignirent ensuite dix-sept autres hiérarques, qui abjurèrent l'hérésie iconoclaste. Aux côtés des représentants du pape de Rome, des patriarches d'Antioche et de Jérusalem, les moines — qui avaient été farouchement persécutés par les empereurs iconoclastes — étaient fortement représentés par quelque cent trente-six d'entre eux. Après une soigneuse préparation, et après avoir entendu la lecture de nombreux témoignages patristiques, les Pères du Concile jetèrent l'anathème sur les hérétiques, qui depuis près de cinquante ans interdisaient aux chrétiens de vénérer les icônes du Christ et de ses saints sous prétexte d'idolâtrie. Ils mirent ainsi fin à la première période de l'iconoclasme, qui devait cependant reprendre vigueur quelques années plus tard, sous Léon V l'Arménien (813-820), et n'être définitivement réglé qu'en 843, grâce à l'impératrice Théodora et au patriarche

¹ Tiré du Synaxaire du hiéromoine Macaire de Simonos Petras.

saint Méthode. Les saints Pères anathématisèrent les patriarches hérétiques Anastase, Constantin et Nicéas, les métropolitains Théodose d'Éphèse, Jean de Nicomédie et Constantin de Nakoleia et tous leurs partisans. Ils réfutèrent le prétendu concile œcuménique, réuni dans le palais de Hiéria sur l'initiative de Constantin V (754), et proclamèrent la mémoire éternelle des défenseurs de l'Orthodoxie : le patriarche saint Germain, saint Jean Damascène, saint Georges de Chypre, et tous ceux qui s'étaient offerts à l'exil et à la torture pour la défense des saintes icônes. Dans la définition qu'ils proclamèrent lors de la septième et dernière session du Concile, les Pères déclaraient :

Nous définissons en toute exactitude et avec le plus grand soin que, comme les représentations de la Croix précieuse et vivifiante, de même les vénérables et saintes images, qu'elles soient peintes, représentées par des mosaïques ou en quelque autre matière appropriée, doivent être placées dans les églises de Dieu, sur les saints ustensiles et vêtements, sur les murs et les tableaux, dans les maisons et le long des routes ; aussi bien l'image de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, que celle de notre Souveraine immaculée la Mère de Dieu, ou des saints anges ainsi que de tous les saints. En effet, plus nous contemplerons ces représentations imagées, plus nous serons amenés à nous souvenir de leurs modèles, à nous porter vers eux et à leur témoigner, en les baisant, une *vénération* respectueuse, sans que cela soit, selon notre foi, une *adoration* véritable, laquelle ne convient qu'à Dieu seul. Comme on le fait pour la Croix précieuse et vivifiante, pour les saints Évangiles et les autres objets sacrés, on offrira de l'encens et des cierges en leur honneur, selon la pieuse coutume des anciens. Car *l'honneur rendu à l'image remonte jusqu'à son modèle*, et qui vénère une icône vénère en elle la personne (*l'hypostase*) qui s'y trouve représentée. C'est ainsi qu'on gardera l'enseignement de nos saints Pères et la tradition de l'Église catholique (*i.e.* universelle) qui a reçu le message de l'Évangile d'une extrémité du monde à l'autre.

Ce n'était pas seulement le culte des saintes icônes que les saints Pères défendaient ainsi, mais, en fait, la réalité même de l'Incarnation du Fils de Dieu : « Je représente Dieu l'Invisible, dit saint Jean Damascène, non pas en tant qu'invisible, mais dans la mesure où Il est devenu visible pour nous par la participation à la chair et au sang. Je ne vénère pas la matière, mais je vénère le Créateur de la matière qui pour moi est devenu matière, qui a assumé la vie dans la matière et qui, par la matière (c'est-à-dire son corps mort et ressuscité), a opéré mon salut ». En assumant la nature humaine, le Verbe de Dieu la divinisa sans qu'elle perdît ses caractéristiques propres. C'est pourquoi, bien que dans son état glorifié elle ne soit plus accessible à nos sens, cette nature humaine du Seigneur peut cependant être représentée. L'icône du Christ — dont la fidélité est garantie par la tradition de l'Église — devient ainsi présence véritable de la Personne divine et humaine de son modèle, canal de grâce et de sanctification pour ceux qui la vénèrent avec foi. Le second Concile de

Nicée est le septième et dernier Concile Œcuménique reconnu par l'Église Orthodoxe. Toutefois, cela ne signifie pas que d'autres Conciles Œcuméniques ne puissent se réunir dans l'avenir, mais plutôt qu'en prenant le septième rang, le synode de Nicée a assumé le symbole de perfection et d'achèvement que représente ce nombre dans la sainte Écriture (par ex. Gn 2, 1-3). Il clôt l'ère des grandes querelles dogmatiques, qui ont permis à l'Église de préciser, en des définitions excluant toute ambiguïté, les limites de la sainte Foi orthodoxe. Désormais, toute hérésie peut et pourra être assimilée à l'une ou l'autre erreur que l'Église, rassemblée en conciles universels, a anathématisée, depuis le premier (325) jusqu'au second Concile de Nicée (787).

Troaire du dimanche, ton 1

Кáмени запечáтану отъ Іудей и
вóиномъ стрегúщымъ пречíстое Тѣло
Твоё, воскрѣслъ еси́ триднѣвный,
Спа́се, да́руяй мірови жízнь. Сего́
ра́ди сі́лы небѣсныя вопі́яху Ти,
Жизнода́вче: сла́ва Воскресѣнію
Твоему́ Христе́; сла́ва Ца́рствію
Твоему́; сла́ва смотре́нію Твоему́,
еди́не Человѣколю́бче.

La pierre étant scellée par les Juifs et les soldats gardant Ton Corps immaculé, Tu es ressuscité le troisième jour, ô Sauveur, donnant la Vie au monde ; aussi, les Puissances des cieux Te crièrent : Source de Vie, ô Christ, gloire à Ta Résurrection, gloire à Ton règne, gloire à Ton dessein bienveillant, unique Ami des hommes!

Tropaires des saints Pères, ton 8

Препросла́вленъ еси́ Христе́ Бо́же
на́шъ, свѣ́тила на земли́ Отцы́ на́ши
основа́вый, и тѣ́ми ко і́стиннѣй вѣ́рѣ
вса́ ны́ наста́вивый, Много-
благоутро́бне, сла́ва Тебѣ́.

Infiniment glorifié es-Tu, Christ notre Dieu, car Tu as établi nos Pères comme des astres sur terre. Par eux, Tu nous as amenés vers la vraie foi. Très miséricordieux, gloire à Toi !

Troaire des saints d'Optino, ton 1

Въ моли́твахъ непреста́нныхъ
пребыва́юще,/ благія́ же и злі́я
любо́вию объёмлюще, преподо́бни
ста́рцы Оптинстіи,/ Бо́гу и бли́жнимъ
послужі́сте,/ бдѣ́ніемъ, слеза́ми и
поще́ніемъ дара́ваніе
многоразлі́чныхъ чудесъ прія́сте./
Сла́ва да́вшему на́мъ тако́вія
ходатаи,/ сла́ва Просла́вльшему
ва́сь, // сла́ва Бо́гу дивно́му во свята́хъ
Свои́хъ.

Vous qui demeuriez dans les prières incessantes, qui embrassiez par votre amour les bons et les maux, ô vénérables anciens d'Optino, qui serviez Dieu et le prochain, et par les veilles, les larmes et le jeûne vous avez reçu le don des différents miracles ; gloire à Celui qui nous a donné de tels intercesseurs, gloire à Celui qui vous a glorifiés, gloire à Dieu qui est merveilleux dans Ses saints.

Kondakion des saints Pères, ton 6

И́же изъ Отца́ возсія́въ Сынъ
неизрече́нно, изъ жены́ роди́ся сугу́бъ
естество́мъ, е́гоже ви́дяще не
отмета́емъ зра́ка изображе́нія: но сі́е
благоче́стно начертáюще, почита́емъ

Celui qui du Père a brillé ineffablement, est né d'une femme, étant double selon la nature. Le voyant, nous ne nions pas la représentation de la forme, mais la dessinant pieusement, nous la vénérons

вѣрно, и сего ради истинную вѣру цѣрковь держащи, лобызаетъ икону вочеловѣченія Христова.

fidèlement. Pour cela, l'Église, gardant la véritable foi, embrasse l'icône de l'incarnation du Christ.

Kondakion des saints d'Optino, ton 1

Иже отъ міра суетнаго уклонившеся, / и честнымъ житіемъ сокровище обрѣтше, / попеченія о грѣшныхъ, сущихъ въ мірѣ, не остависте: / но яко сущи заблуждающимъ наставницы, / и насъ от суеты мірскаго избавите, яко да зовемъ: // радуйтесь, старцы богомудри.

Vous qui vous êtes détournés de la vanité du monde et qui avez trouvé un trésor par votre vie pure, vous n'avez pas délaissé les pécheurs vivant dans le monde ; mais comme guide de ceux qui errent, délivrez-nous, nous aussi de la vanité mondaine, afin que nous nous écriions : réjouissez-vous anciens sages en Dieu.

Kondakion du dimanche, ton 1

Воскрѣслъ еси яко Богъ изъ гроба во славу и міръ совоскрѣсилъ еси, и естество человѣческое яко Бога воспѣваетъ Тя, и смѣрть исчезе: Адамъ же ликует, Владыко, Ева нынѣ отъ узъ избавляема радуется зовущи: Ты еси иже всѣмъ подаѣ, Христѣ Воскресеніе.

Ô Dieu, Tu es ressuscité du Tombeau dans la gloire, ressuscitant le monde avec Toi ! La nature humaine Te chante comme son Dieu et la mort s'évanouit. Adam jubile, ô Maître, et Ève, désormais libérée de ses liens, Te crie dans sa joie : « C'est Toi, ô Christ, qui accordes à tous la Résurrection ! »

HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME SUR L'ÉPÎTRE DE CE JOUR

Bien des gens craignent de faire l'aumône, parce qu'ils se disent : J'ai peur de devenir pauvre moi-même, et d'avoir besoin des autres à mon tour. Eh bien! Pour dissiper cette crainte, l'apôtre ajoute cette prière : « Dieu a le pouvoir de faire abonder toute grâce en vous » (...) Calculons de la sorte à l'égard de notre habillement, de notre table, de notre demeure, et de tout le reste, et ne cherchons en tout que le nécessaire. En effet, le superflu est même inutile. Et quand vous aurez travaillé à vous contenter de ce qui suffit, et qu'alors vous voudrez imiter la veuve de l'Évangile, nous vous initierons à une plus grande perfection. Car vous n'êtes pas arrivé à la haute sagesse de cette femme, tant que vous êtes préoccupé du nécessaire. Elle s'était élevée encore au dessus : elle avait sacrifié tout ce qui devait la nourrir. Et vous contesteriez encore sur la question du nécessaire? Vous n'auriez pas honte d'être vaincu par une femme? Et loin de chercher à l'imiter, quelle supériorité ne lui laissez-vous pas sur vous? Elle ne disait pas comme vous autres : Eh quoi? Si après avoir tout donné, j'étais forcée d'avoir recours aux autres? Non, elle s'est dépouillée avec libéralité de ce qu'elle possédait. Et que diriez-vous de la veuve de l'Ancien Testament, du temps du prophète Élie? (III Rois, XVII.) Celle-là ne courait pas seulement le risque d'être pauvre, mais elle était en danger de mourir, de perdre la vie, et non pas elle toute seule, mais encore ses enfants. En effet, elle n'espérait l'assistance de personne; elle ne s'attendait qu'à une mort prochaine. Mais, nous dit l'Écriture, elle vit le prophète, et cela la rendit généreuse. N'avez-vous pas les exemples d'une foule de saints ?